

La correspondance entre coordination copulative et disjonctive dans un corpus parallèle suédois-français

MÅRTEN RAMNÄS
University of Gothenburg

Abstract

Dans la présente étude, nous nous proposons d'analyser les exemples où une conjonction copulative correspond à une conjonction disjonctive ou l'inverse (*och* ↔ *ou*, *et* ↔ *eller*) dans un corpus parallèle suédois-français, le CPSF (Kortteinen et Ramnäs 2002). L'analyse nous montre que cette équivalence s'explique par deux phénomènes de nature différente : soit les éléments coordonnés se réfèrent à un groupe de participants ou d'événements susceptible de neutraliser la différence entre interprétations exclusive et inclusive, soit la coordination apparaît dans un contexte monotone-décroissant ou modal caractérisé, lui aussi, par une certaine interchangeabilité entre conjonction copulative et disjonctive. L'analyse nous montre aussi que le suédois semble préférer une coordination avec *och* dans certains contextes où le français se sert plus volontiers de *ou*. En effet, nous constatons que *och* se laisse bien plus souvent traduire par *ou* (182 occurrences) que *et* ne se laisse traduire par *eller* (12 occurrences).

Key words : conjonction, disjonction, coordination, traduction, corpus, linguistique contrastive

1 Introduction

Dans toutes sortes de textes traduits du suédois en français, on voit fréquemment la conjonction¹ suédoise *och* 'et' rendue en français par la disjonction *ou*, voir (1) ci-dessous.

- (1) jag läste mest engelska **och** amerikanska romaner (JMY)
je lisais surtout des romans anglais ou américains

Cette observation, qui peut paraître surprenante au premier abord, est le point de départ de la présente étude. En effet, nous nous proposons ici d'analyser les exemples où une conjonction correspond à une disjonction ou l'inverse (*och* ↔ *ou*, *et* ↔ *eller*) dans un corpus parallèle suédois-français, le CPSF (Kortteinen et Ramnäs 2002). Nous chercherons d'abord à mettre en évidence leur fréquence et leur distribution dans le corpus. Dans un second temps, nous tenterons aussi de cerner leur caractéristique et de dégager quelques facteurs qui favorisent leur apparition. Finalement, nous discuterons l'interprétation d'éventuelles différences de distribution entre les deux langues.

¹ Les quatre connecteurs étudiés ici sont des conjonctions de coordination. Or, pour faire la différence entre les connecteurs disjonctifs (*eller/ou*) d'un côté et de l'autre les connecteurs copulatifs (additifs) *och/et*, nous emploierons dans ce qui suit le terme conjonction uniquement pour désigner ces derniers.

2 Cadre terminologique et théorique

Dans le premier sous-chapitre (2.1) nous évoquerons quelques notions de la logique, de la pragmatique et de la pluralité susceptibles d’être pertinentes à notre étude. Dans 2.2, nous ferons le point sur les études contrastives et dans 2.3 nous consulterons des dictionnaires monolingues.

2.1 La logique, la pragmatique et la pluralité : quelques notions

Les connecteurs sont souvent étudiés dans le cadre de la logique propositionnelle. La logique constitue un langage qui permet de raisonner de manière formelle. Dans ce langage, les propositions correspondent à des phrases déclaratives qui sont vraies ou fausses, représentées par des symboles (par exemple **p** et **q**). Les connecteurs sont, eux aussi, représentés par des symboles : la conjonction par le symbole \wedge et la disjonction par \vee . Les tables de vérité permettent de visualiser et de déterminer la valeur de vérité d’une formule complexe. Le tableau 1 ci-dessous montre les tables de vérité de la conjonction et de la disjonction.

Tableau 1. Tables de vérités : (p et q), (p ou q)

p	q	p et q	p ou (inclusif) q	p ou (exclusif) q
0	0	0	0	0
1	0	0	1	1
0	1	0	1	1
1	1	1	1	0

Il faut cependant noter que la disjonction *ou* (tout comme *eller* en suédois et *or* en anglais) est susceptible d’avoir deux interprétations : une lecture exclusive où la vérité de l’un des termes² conjoints exclut l’autre et une lecture inclusive où la vérité des deux termes conjoints n’est pas forcément exclue (Riegel *et al.* 1994, p. 526). Dans (2), le référent du sujet peut être en Suède ou en France, mais pas dans les deux pays en même temps (lecture exclusive), alors que dans (3) le fait d’avoir plus de quinze ans n’exclut pas la possibilité d’être accompagné d’un adulte (lecture inclusive).

(2) Paul se trouve actuellement en France ou il est parti en Suède.

(3) Vous pouvez entrer si vous avez plus de quinze ans ou si vous êtes accompagné d’un adulte.

En ce qui concerne le sens fondamental de la disjonction, deux analyses sont possibles. Selon l’analyse la moins fréquemment admise, c’est l’interprétation exclusive qui correspond au sens fondamental ; l’interprétation inclusive est, selon cette vue, déterminée par des facteurs contextuels et pragmatiques. Même si elle est très rare, c’est l’analyse défendue par Teleman *et al.* (1999, t. 4, p. 919). L’autre analyse, qui est celle à laquelle nous adhérons, consiste à considérer le sens inclusif comme fondamental, une lecture exclusive s’invitant seulement quand le contexte

² Dans la logique propositionnelle, « le terme » est toujours une proposition.

exclut la vérité de l'un des termes. C'est aussi l'analyse que font la plupart des chercheurs, et dans les domaines de la logique et de la pragmatique c'est la seule réellement admise. Différents arguments peuvent être avancés en faveur d'une telle analyse. Nous nous contentons d'en citer deux : en admettant que la négation a pour effet d'inverser les tables de vérités, on constate que non (p ou q) correspond à la transformation de la disjonction inclusive et non pas à celle de la disjonction exclusive (non [p ou q] = ni p ni q), comparer les tableaux 1 et 2. Un autre argument souvent avancé se fonde sur l'existence de la phrase « mais pas les deux ». Si le sens fondamental de *ou* était exclusif, on pourrait légitimement s'interroger sur l'emploi de cette phrase (voir Huddleston & Pullum 2002, pp. 1296-1297).

Tableau 2. Table de vérité : non (p et q), non (p ou q)

p	q	non (p et q)	non (p ou q)
0	0	1	1
1	0	1	0
0	1	1	0
1	1	0	0

Cet exposé nous a permis de constater que l'équivalence³ entre conjonction et disjonction est logiquement prévisible à partir des tableaux de vérité de chacun des deux connecteurs et que la logique propositionnelle peut s'avérer pertinente dans le cadre de la présente étude. Il convient cependant de noter que la logique propositionnelle s'occupe des propositions. Or, dans nos exemples, le plus souvent, les éléments coordonnés (les conjoints) ne sont pas des propositions, mais des constituants de rang inférieur à la proposition comme par exemple des syntagmes adjectivaux, nominaux, prépositionnels ou verbaux. Dans certains cas, la coordination réunit des éléments qui sont susceptibles d'avoir le même rôle dans une proposition, mais c'est loin d'être toujours le cas. Ainsi, on pourrait considérer 4a comme la réduction de 4b, ce qui n'est pas le cas pour 5a par rapport à 5b.

(4a) Anne et Paul courent vite.

(4b) Anne court vite et Paul court vite.

(5a) Anne et Paul forment un couple heureux.

(5b)* Anne forme un couple heureux et Paul forme un couple heureux.

La différence entre (4a) et (5a) résulte du fait que dans (5a) Anne et Paul sont interprétés collectivement et dans (4a) distributivement. Les études sur la pluralité font appel aux notions de distributivité et de collectivité. Pour résoudre la problématique liée à la différence d'interprétation possible pour *et* selon qu'il réunit

³ Dans cet article, nous employons comme synonymes les mots *équivalence* (*équivalent*) et *correspondance* (*correspondant*) pour désigner le fait que les connecteurs étudiés sont soit logiquement équivalents soit des équivalents de traduction (la conjonction est employée pour rendre la disjonction ou l'inverse).

des propositions ou des groupes de mots, diverses solutions ont été proposées, voir par exemple Lasersohn (1995) pour un exposé. Dans les travaux sur la pluralité, on fait souvent la distinction entre différents types d'entités collectives (comme les collections et les groupes) et on s'intéresse à la question de savoir si le syntagme nominal ou le syntagme verbal est responsable de la distinction entre collectivité et distributivité. À la différence de beaucoup d'autres chercheurs dans ce domaine, Lasersohn (1995) propose une analyse unificatrice de la conjonction (en l'occurrence *and* en anglais) et attribue la source de la distinction entre collectivité et distributivité au syntagme verbal. Il considère la coordination d'autres conjoints que les syntagmes nominaux comme « group formation in the case of the domaine of events » (p. 288). En effet, trois dimensions principales caractérisent le procès exprimé par le verbe : les participants à l'événement, la localisation spatiale et la localisation temporelle (Cabredo Hofherr & Laca 2012, p. 1-2). Les travaux de Lasersohn et d'autres chercheurs dans le domaine de la pluralité ont beaucoup de mérites et nous nous en inspirerons. C'est cependant vers le travail de Saussure et Sthioul (2002), qui prend son départ dans la théorie de la pertinence sur la pragmatique des énoncés coordonnés (Wilson & Sperber 1993, Blakemore & Carston 1999), que nous nous tournons en premier lieu pour l'analyse de la conjonction. En effet, Saussure et Sthioul (2002) proposent, eux aussi, une analyse unificatrice en partant de l'hypothèse « qu'il n'y a pas de variation de la signification encodée par et selon qu'il connecte des syntagmes nominaux ou verbaux » (p. 296). L'hypothèse défendue est que l'interprétation distributive est fondamentale et que l'interprétation collective (cumulative⁴) ajoute un enrichissement.

De ce fait, nous posons que la sémantique fondamentale de la conjonction a à voir avec l'interprétation distributive et non avec l'interprétation cumulative, le reste étant affaire d'enrichissement pragmatique. (Saussure et Sthioul 2002, p. 298)

L'interprétation est dite distributive si le prédicat⁵ est valable pour les deux arguments conjoints indépendamment l'un de l'autre (c'est l'union des deux arguments : la conjonction a une portée large) et collective si le prédicat n'est valable que si les deux arguments sont compris comme un ensemble (l'intersection des arguments : la conjonction a une portée étroite sur les arguments seuls). L'interprétation cumulative est donc possible seulement quand le contexte bloque l'interprétation distributive. L'analyse de Saussure et Sthioul (2002) permet, elle aussi, d'appliquer les notions de collectivité et distributivité à des exemples comme (6a-b) ci-dessous où la conjonction réunit des groupes verbaux. Dans (6b), les deux procès sont considérés ensemble (interprétation temporellement cumulative), ce qui

⁴ Nous emploierons ici les termes *collectif* et *cumulatif* comme synonymes.

⁵ Le terme de prédicat est ici compris dans le sens de propriété attribuable aux arguments. La prédication sert à « établir les relations qui unissent le prédicat à ses différents arguments » (Muller 1996, p. 362).

n'est pas nécessairement le cas de (6a), qui invite plutôt à une lecture distributive (2002, p. 297).

(6a) Tim aime faire le ménage et repasser le linge.

(6b) Rosa aime faire le ménage et écouter la radio.

Comme nous l'avons vu plus haut, nous partons de l'idée que le sens fondamental du connecteur *ou* est inclusif bien que des facteurs contextuels et pragmatiques rendent souvent l'interprétation exclusive dans l'usage de la langue en général. Dans la pragmatique, on analyse la tendance à faire une interprétation exclusive comme découlant d'une implicature scalaire (Grice 1975, Horn 1972). Le sens enrichi qu'apportent les implicatures résulte des inférences que l'on fait par rapport à des alternatives scalaires que l'on aurait pu employer. En effet, si un locuteur emploie *ou* dans un énoncé comme *j'ai aperçu Pierre ou Paul*, c'est qu'il a préféré ne pas employer son alternative scalaire *et* qui a une valeur plus forte (plus informative). Cela implique donc le plus souvent aussi que le locuteur, en employant *ou*, ne savait pas lequel des deux termes coordonnés était valable. Les implicatures scalaires peuvent être suspendues dans les contextes dits monotones-décroissants (Spector 2006, p. 23). C'est justement dans ce type de contextes que *et* se laisse parfois remplacer par *ou*. Les contextes habituels (qui sont monotones-croissants) permettent l'inférence à des super-ensembles (ce qui est plus général est donc impliqué), voir 7a-b, alors que les contextes monotones-décroissants permettent l'inférence à des sous-ensembles (ce qui est plus spécifique est impliqué), voir 8a-b. Avec une échelle scalaire telle que [*tiède, chaud, brûlant*] l'inférence de *brûlant* (sous-ensemble, propriété plus spécifique) vers *chaud* (super-ensemble, propriété plus générale) est ainsi possible dans (7a), alors que le contraire vaut pour (8a) où le plus général (pas chaud) implique le plus spécifique (pas brûlant). Le même raisonnement s'applique pour (7b) et (8b) où *et* est plus spécifique que *ou*.

(7a) La pierre est brûlante → La pierre est chaude

(7b) J'ai vu Pierre et Paul → J'ai vu Pierre ou Paul

(8a) La pierre n'est pas chaude → La pierre n'est pas brûlante

(8b) Je n'ai pas vu Pierre ou Paul → Je n'ai pas vu Pierre et Paul

Huddleston & Pullum (2002) constatent que *or* implique parfois *and* et que « [t]his phenomenon occurs in the same contexts as those where *any* is pragmatically equivalent to *all* [...] Such contexts most commonly involve comparison [...] or – with varying degrees of explicitness – the modality of possibility » (p. 1297). En constatant que « You may have cake or pie » se laisse logiquement paraphraser par « You may have cake and you may have pie », Jennings (1995) affirme que *or*

supplante parfois *and* pour éviter une lecture collective de *and*⁶. Outre les cas où la disjonction est dans la portée de la modalité déontique ou d'un mot négatif comme dans les exemples cités plus haut, il affirme que la disjonction est susceptible d'avoir une interprétation similaire dans les propositions comparatives (9) et conditionnelles (10) : « This use of 'or' is idiomatic not only in this case, but in other cases where conjunctions cannot be abbreviated with 'and' because 'and' can have, in such contexts, a distinct non-distributive sense » (pp. 255–256). Humberstone (2011), pour sa part, citant Jennings (1995), parle dans ce cas de « conjunctive-seeming occurrences of or » (pp. 799-812).

(9) Jules is heavier than Jim or John (Jules is heavier than Jim and Jules is heavier than John)

(10) If Fred or George goes, I go (If Fred goes, I go and if George goes, I go)

Jusqu'ici, nous avons pu constater qu'une équivalence entre conjonction et disjonction est possible – au moins de façon logique dans un sens large du terme et sans considérations stylistiques ou autres – à deux conditions : (1) les arguments réunis par la conjonction doivent recevoir une interprétation distributive et (2) les arguments réunis par la disjonction doivent recevoir une interprétation inclusive. À condition que l'interprétation de la conjonction ne soit pas cumulative, l'équivalence est donc possible quand la disjonction est utilisée dans les contextes décrits ci-dessus. Or, Teleman *et al.* (1999, t. 4, p. 916) affirment que la différence entre interprétations exclusive et inclusive est neutralisée quand une coordination disjonctive fait partie de ce qui est dit à propos de plusieurs référents. Dans (11a) ci-dessous qui rappelle (1) plus haut, chaque livre donné est anglais ou américain (*ou* exclusif), mais les livres (considérés comme un groupe) sont anglais ou américains (*ou* inclusif). Dans ce dernier cas, on constate que *ou* peut aussi être remplacé par *et* sans changer le sens d'un point de vue logique (11b). Dans notre analyse, il importe donc de prêter attention au nombre (singulier ou pluriel) du nom sur lequel porte la prédication. Si on compare (11b) avec (12) on est tenté de dire que (11b) connaît une lecture distributive et (12) une lecture collective, mais Huddleston & Pullum (2002, pp. 1283-1285) avancent plusieurs arguments contre une telle analyse et proposent au lieu les notions de discret/non discret pour le cas de (11b et 12). Dans (11b), on peut distinguer deux sous-ensembles discrets associés à chacun des coordonnés (il y a un sous-ensemble de livres anglais et un autre de livres américains). En revanche, (12) est non discret à cet égard. Quelle que soit l'analyse que l'on fait, on constate qu'il peut y avoir neutralisation entre inclusivité et exclusivité pour un référent pluriel, ce qui rend possible aussi une certaine interchangeabilité entre conjonction et disjonction. Il faut noter qu'il s'agit dans ce cas d'un autre type de contexte que les contextes décrits plus haut où la disjonction est à la portée d'un mot négatif ou modal.

⁶ Le verbe modal constitue dans ce type d'exemple ce que l'on appelle en anglais *a free-choice item* ('terme de libre choix').

(11a) Je lis des livres anglais ou américains.

(11b) Je lis des livres anglais et américains.

(12) Je lis des livres intéressants et palpitants.

Nous venons de constater que les interprétations exclusive et inclusive peuvent se confondre selon que l'on considère le groupe ou chaque membre du groupe : l'interprétation est inclusive pour le groupe et exclusive pour chaque membre du groupe. Cette différence de perspective opère alors sur les participants. De la même façon, les interprétations exclusive et inclusive peuvent aussi se confondre temporellement : l'interprétation est exclusive quand on considère deux activités à un moment donné : *il lit ou il regarde la télé* (c'est l'un ou l'autre, il ne fait pas les deux activités au même moment) et inclusive quand l'énoncé est valable dans le temps : *il lit ou il regarde la télé* (durant la journée, il fait les deux activités, mais pas au même moment). Dans ce dernier cas, il est possible de remplacer *ou* par *et* (il lit et il regarde la télé durant la journée).

2.2 Les études contrastives

Les connecteurs ont déjà fait l'objet d'études contrastives, citons par exemple Ballard (1995) qui s'est intéressé à la traduction de *and* en français et la thèse de Hoarau (1997) sur la coordination en français et en anglais. Or, à notre connaissance, aucune de ces études ne mentionnent l'équivalence spécifique qui nous occupe ici, à savoir l'équivalence entre conjonction et disjonction. Il faut dire aussi que le nombre d'occurrences total des deux connecteurs est très élevé même dans des corpus parallèles de taille modeste et que l'équivalence à laquelle nous nous intéressons n'est susceptible de concerner qu'une petite partie des occurrences.

À défaut d'études contrastives spécifiques sur le sujet, nous nous contentons de citer l'avis des chercheurs dont l'orientation n'est pas principalement contrastive et nous en concluons qu'il y a lieu de supposer que les connecteurs obéissent à certains principes universaux. En ce qui concerne l'interprétation exclusive et inclusive de la disjonction, Spector (2006, p. 22) affirme que ce sont « les mêmes types de contextes qui, à travers les langues, favorisent l'une ou l'autre lecture ». C'est aussi l'idée de Crain (2008). Cependant, même si nous admettons l'existence de principes universaux nous partageons l'avis de Saussure et Sthioul (2002) selon lequel une certaine variation dans les langues est toujours possible :

Nous supposons ainsi un universel sémantique fondamental correspondant, dans les langues naturelles, aux conjonctions *et*, *and*, *und*, etc., mais admettons la possibilité d'une variation marginale quant aux dérivations pragmatiques effectivement provoquées par ces expressions dans différentes langues (pp. 295-296)

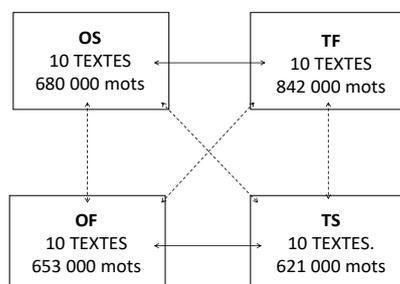
2.3 Les dictionnaires monolingues

Le Petit Robert, tout comme le dictionnaire de l'Académie suédoise (SAOB), distingue pour les connecteurs *ou* et *eller* quatre sens, tout d'abord ceux qui correspondent selon nous aux interprétations inclusive et exclusive, à savoir 'l'indifférence entre deux ou plusieurs éventualités' et 'l'alternative'. Les deux autres sont 'l'évaluation approximative' comme dans *Un groupe de quatre ou cinq hommes* et 'l'équivalence de dénominations différentes' comme dans *Le patronyme, ou nom de famille*. Ces deux derniers emplois ne nous concernent pas dans la présente étude puisqu'il n'y a jamais de correspondance entre disjonction et conjonction dans le corpus. Au sujet des connecteurs *et* et *och*, les dictionnaires monolingues n'apportent guère de lumières. *Le Petit Robert* distingue deux emplois de *et* comme conjonction de coordination selon qu'il réunit des parties de même nature ou de nature différente. À cela s'ajoute un troisième emploi, à savoir celui où la conjonction est employée dans les nombres composés (*vingt et une heures*). Comme il s'agit là d'un classement à partir de critères formels et non pas sémantiques, il est difficile de percevoir des différences au plan sémantique.

3 Matériaux et méthode

La présente étude se base sur le corpus parallèle suédois-français (le CPSF), établi par Kortteinen et Ramnäs (2002). Le CPSF est un corpus parallèle constitué de 20 textes littéraires originellement écrits en suédois (OS) et en français (OF) avec leurs traductions respectives en français (TF) et en suédois (TS), représentant 20 auteurs et 17 traducteurs différents. Ce corpus suit le modèle d'Aijmer *et al.* (1996) qui permet d'aller dans les deux sens de la traduction. En effet, nous pouvons partir d'un texte source (un texte original suédois ou français) en y identifiant le connecteur qui nous intéresse pour ensuite mettre en évidence les traductions dans le texte cible correspondant, mais il nous sera également possible de partir d'un texte cible pour remonter vers le texte source correspondant. Cette étude s'inscrit dans la tradition de l'analyse contrastive, voir Chesterman (1998), ayant pour objectif de comparer des langues entre elles à différents niveaux et à différents buts (Johansson 2007). L'analyse contrastive utilise les traductions comme point de comparaison (*tertium comparationis*).

Figure 1. Structure du CPSF



Les exemples où une conjonction correspond à une disjonction seront identifiés et analysés avec l’aide des notions introduites dans le chapitre 2. Les exemples seront répartis dans différentes catégories selon la nature syntaxique des conjoints dans le texte original. Dans les exemples, les mots en gras indiquent l’original, les mots soulignés la traduction et les trois lettres majuscules entre parenthèses indiquent le texte (voir Kortteinen et Ramnäs 2002). Nous rappelons que les mots équivalent (équivalence) et correspondant (correspondance) désignent le fait que deux connecteurs sont soit la traduction l’un de l’autre soit logiquement équivalents. Cela ne veut pas forcément dire qu’il y ait équivalence à tous les différents niveaux que l’on distingue parfois (par exemple formelle, connotative, etc., voir James 1980, p. 168).

4 Résultats

Les correspondances entre conjonction et disjonction dans le CPSF concernent deux relations (*och* ↔ *ou*, *eller* ↔ *et*) et deux sens de traduction. Pour la relation *och* ↔ *ou*, soit *och* est traduit en français par *ou*, soit *ou* est traduit en suédois par *och*. De la même façon, l’équivalence entre *et* et *eller* résulte soit d’une traduction du suédois vers le français, soit du français vers le suédois. Nous pouvons attester des exemples de la correspondance entre *och* et *ou* dans 19 sur les 20 des textes du corpus et celle de *eller* et *et* dans 18 des 20 textes. Cela veut dire que les correspondances ne sont pas attribuables à la spécificité d’un auteur ou d’un traducteur donné (leurs idiosyncrasies), mais que les occurrences se retrouvent dans la plupart des textes parallèles du corpus. Le tableau 4 montre le nombre d’occurrences des équivalences. Une constatation majeure se dégage de ce tableau : La conjonction suédoise se laisse plus facilement traduire par la disjonction en français (182 occurrences) que la conjonction française ne se laisse traduire par la disjonction en suédois (12 occurrences).

Tableau 4. Nombre d’équivalences entre conjonction et disjonction dans le CPSF

conjonction → disjonction		disjonction → conjonction		Tot.
<i>och</i> → <i>ou</i>	182	<i>ou</i> → <i>och</i>	32	214
<i>et</i> → <i>eller</i>	12	<i>eller</i> → <i>et</i>	37	49
Tot.	194	Tot.	69	

Nous reviendrons à ces données quantitatives dans la conclusion où nous les confronterons aux résultats de l’analyse des exemples. Le tableau 5 donne la répartition des occurrences selon la nature syntaxique des constituants coordonnés. L’analyse suivra cette répartition à l’exception des expressions figées que nous évoquerons dans 5.5 avec les syntagmes adverbiaux. La catégorie « syntagmes verbaux » est divisée en deux sous-catégories, une sous-catégorie qui regroupe les exemples où le mot-tête est un verbe conjugué et une où le mot-tête est un verbe non conjugué. Les exemples où les constituants coordonnés sont des syntagmes verbaux dont le mot-tête est un verbe conjugué auraient pu être décrits comme des propositions coordonnées dont le sujet commun est effacé : *Pierre fait le ménage et (Pierre) repasse le linge*. Or, pour des questions d’ordre pratique, nous y ferons

référence en tant que verbes ou syntagmes verbaux coordonnés. Les rares exemples où le sujet est effectivement repris seront également placés dans cette sous-catégorie. Il n’y a pas d’exemples ayant des sujets différents.

Tableau 5. Répartition des occurrences selon la nature des constituants coordonnés

Constituants coordonnés	Nombre d’occurrences	Sous-chapitre
syntagmes adjectivaux	30	5.1
syntagmes verbaux	74	5.2
syntagmes prépositionnels	80	5.3
syntagmes nominaux	59	5.4
syntagmes adverbiaux	10	5.5
expressions figées	10	5.5
Tot.	263	

5 Analyse

L’analyse comprend les cinq sous-chapitres indiqués dans le tableau 5 ci-dessus.

5.1 Syntagmes adjectivaux

Nous trouvons trente occurrences de la coordination adjectivale. Le plus souvent, les adjectifs sont épithètes (parfois détachés) et les noms auxquels ils se rapportent sont au pluriel. Les adjectifs coordonnés expriment le plus souvent deux propriétés incompatibles ou une relation d’opposition (jeune – vieux, carré – rond, petit – grand), voir (1-3) ci-dessous.

- (1) Genom ständigt samarbete med yngre **och** äldre kollegor [...] ändrades oavbrutet hans relation till det alltför överväldigande (IBE)
Grâce à une collaboration continue avec des collègues plus jeunes ou plus âgés [...] sa relation avec ce qui envahissait trop évoluait sans cesse
- (2) Tusentals fyrkantiga och runda speglar dansade [...] framför hans ögon
Des milliers de miroirs carrés **ou** ronds [...] dansaient devant ses yeux (HBI)
- (3) Men stundom ser de andra fartyg, både större **och** mindre än deras eget, både snällare **och** långsammare (VMO)
Il leur arrive de rencontrer d’autres bateaux, plus gros ou plus petits que le leur, plus rapides ou plus lents

La grande majorité des exemples s’expliquent par « la neutralisation » de la différence entre interprétation inclusive et exclusive pour les référents pluriels (voir Telemann *et al.*, 1999, t. 4 p. 916) et le fait que l’on peut rattacher chacun des adjectifs coordonnés à des sous-ensembles discrets (Huddleston & Pullum 2002). Dans (2) par exemple, l’interprétation de la disjonction est inclusive si l’on considère le groupe formé par tous les miroirs et exclusive si l’on considère chaque miroir séparément. Nous pouvons également identifier deux sous-ensembles discrets de participants (il y a un groupe de miroirs carrés et un autre groupe de miroirs ronds). Dans (3), nous remarquons la présence en suédois du corrélatif *både*

‘à la fois’. Dans nos exemples, ce mot est parfois employé quand la conjonction coordonne deux propriétés incompatibles.

Dans les coordinations faisant intervenir deux propriétés mutuellement compatibles, une interprétation qui implique qu’il n’y a pas deux sous-ensembles discrets est possible. En effet, dans (4), la cumulation des deux propriétés (*lerig* ‘boueux’ och *hal* ‘glissant’) pour un chemin est envisageable dans la phrase suédoise.

- (4) Tony mindes hur det var när han gick med sin bror till skolan längs *leriga* och *hala* vägar
Tony se souvenait du temps où il emmenait son frère à l’école, le long des chemins
boueux **ou** gelés (GSI)

Comme épithètes, nous avons constaté plus haut que les noms auxquels se rapportent les adjectifs sont presque toujours au pluriel. On trouve cependant un exemple où le nom est au singulier (5). Il s’agit là d’un nom comptable (*poisson*) employé comme un nom massif. En général, les noms comptables peuvent être « massifiés », ce qui correspond à « confondre des individus distincts en un tout diffus et compact » (Riegel *et al.* 1994, p. 170). Le sens des noms comptables employés comme des noms massifs rappelle ainsi celui des noms pluriels comptables : *il y a du poisson dans la rivière – il y a des poissons dans la rivière* (Teleman *et al.*, 1999, t. 2. p. 19).

- (5) De åt en kraftig frukost med gröt, mjölk, ost, smör, bröd, skotsk marmelad, korv, rökt
och torkad fisk (POS)
Ils déjeunèrent solidement : porridge, lait, fromage, pain beurré, confiture d’oranges
amères, saucisson, poisson fumé ou séché

Dans quelques exemples, nous avons également affaire à un contexte négatif, comme dans (6). Dans quelques autres exemples, deux adjectifs français correspondent à une coordination nominale elliptique en suédois (*teater- och musikgrupper* → *groupes théâtraux ou musicaux*).

- (6) Aldrig behövde de förrätta tunga **och** lortiga sysslor. (VMO)
Elles n’avaient jamais à effectuer de tâches pénibles ou sales.

La question qui se pose et à laquelle nous reviendrons aussi dans ce qui suit, est de savoir si les résultats de nos analyses sont révélateurs d’éventuelles différences entre les deux langues quant à l’emploi des connecteurs dans certains contextes. Nos matériaux indiquent que le français semble parfois préférer des adjectifs reliés par *ou*, qui expriment deux propriétés opposées ou mutuellement incompatibles, là où le suédois se sert plus volontiers de *och*. Si nous cherchons sur Internet ou dans des corpus monolingues des conjoints épithètes comme « ronds et/ou carrés », « riches et/ou pauvres », « malades et/ou en bonne santé », « rapides et/ou lents », etc., le suédois semble avoir une préférence plus nette pour *och* par rapport à *eller*. En français, les exemples reliés par *ou* semblent être proportionnellement un peu plus fréquents par rapport à *et* sans pour autant jamais être en majorité.

5.2 Syntagmes verbaux

Dans 5.2.1, nous analyserons les exemples où le mot-tête des éléments coordonnés est un verbe conjugué et dans 5.2.2 ceux où le mot-tête est un verbe non conjugué. Il y a un peu plus de 70 exemples qui se répartissent à peu près également entre les deux sous-catégories.

5.2.1 Verbes conjugués

Dans le sous-chapitre précédant (voir 5.1), les adjectifs épithètes coordonnés qualifient le plus souvent un SN au pluriel et les propriétés dénotées par les adjectifs se réfèrent à des sous-ensembles distincts de participants. Or, pour le verbe et les arguments qui y sont rattachés, la pluralité peut concerner non seulement les participants, mais aussi le temps et l'espace (Cabredo Hofherr & Laca 2012, p. 1-2).

En suivant l'analyse de Saussure et Sthioul (2002), nous dirons qu'une interprétation est distributive quand deux procès coordonnés « sont vrais et pertinents indépendamment l'un de l'autre ». Si les deux procès « sont vrais tous les deux, et au même moment », nous sommes face à « une interprétation temporellement cumulative » (p. 310). L'exemple (7) connaît ainsi une interprétation distributive : les enfants font les deux activités, mais pas au même moment. Or, en analogie avec les adjectifs analysés plus haut, on pourrait aussi imaginer qu'il y ait deux sous-ensembles de participants et leur attribuer à chacun les activités dénotées par les verbes coordonnés : un groupe d'enfants fait le ménage et un autre le repassage au même moment. De façon générale, quand le sujet est au pluriel, deux interprétations sont donc possibles et ces deux interprétations sont également possibles avec *ou*.

(7) Les enfants font le ménage et repassent le linge.

Quand le sujet des verbes coordonnés est au singulier, une lecture distributive des actions dans le temps s'impose normalement. Dans (8), Micho ne s'adonne pas à toutes les activités au même moment, mais d'ordinaire, il les fait toutes. De même pour (9), Dagmar ne peut pas au même moment se taire et parler, mais ces deux réactions (se taire et parler avec amertume) sont ses réactions habituelles face à une situation donnée. Dans tous les exemples de ce type, l'imparfait est le temps employé en français, ce temps étant susceptible de marquer la description et l'itération. D'ailleurs, il faut noter que la notion de « event plurality » est intimement liée à l'aspect du temps verbal et à l'aspect inhérent au verbe (*aktionsart*), voir Faller (2012, p. 59).

(8) Micho kontrollerade förtöjningarna, länsade skroven, skrapade rost och vaktade båttillbehören.
Micho vérifiait les amarres, écopait les fonds, piquait la rouille **ou** gardiennait les appareils (YQU)

- (9) Men på tal om trosfrågor och annat om tro och vandel så blev Dagmar som förvandlad:
hon teg åtsnörpt, **och** sade beskt om tron. (POE)
Mais quand il était question de foi ou d'autres choses concernant la foi et les mœurs,
Dagmar devenait comme transformée : elle se plongeait dans un silence crispé ou
parlait de la foi avec amertume

Quand le sujet des verbes finis conjoints est au pluriel, l'interprétation temporellement distributive n'est pas toujours la plus saillante. Dans (10), l'interprétation la plus naturelle consiste à penser qu'il y a deux sous-ensembles de jouets distincts qui font des bruits différents. Le fait que les verbes coordonnés font partie d'une subordonnée relative adjectivale est probablement aussi un facteur qui nous oriente vers cette interprétation. Dans (11), en revanche, où le sujet se réfère à un groupe de plusieurs personnes, les deux interprétations sont possibles.

- (10) det fanns vanliga leksaksdjur som råmade **och** bräkte när man klämde på dem (JMY)
il existait de simples animaux en jouets qui meuglaient ou bêlaient quand on appuyait
dessus
- (11) De smålog åt varandra och utväxlade skämt
ils se souriaient entre eux **ou** échangeaient des plaisanteries (JGR)

Pour une minorité d'exemples la correspondance s'explique par un contexte monotone-décroissant, par exemple une proposition conditionnelle (12) ou négative (14). Dans (13), la coordination suédoise se trouve dans une subordonnée temporelle, mais ce type de subordonnée peut faire l'objet d'une interprétation conditionnelle (Teleman *et al.*, t. 4, p. 600). Les exemples où *eller* est traduit par *et*, comme dans (14, 19), résultent en général d'une servitude grammaticale. En effet, Grevisse et Goosse (2016) font remarquer que « [o]u, selon la grammaire sévère, ne devrait s'employer pour coordonner des termes dans une phrase ou une proposition négatives » (p. 1517). Deux termes coordonnés par *eller* en contexte négatif, par exemple *inte A eller B* ('non A ou B') ou *utan A eller B* ('sans A ou B'), sont habituellement traduits par *ni* (*ni A ni B*, *sans A ni B*), mais nos matériaux révèlent qu'une structure coordonnée avec *et* est parfois préférée : *non A et non B*, *sans A et sans B*.

- (12) om jag [...] undrade för mycket över vad jag åt **och** petade undan skräp och småkryp
[...] sade hon (JMY)
si je [...] pignochais dans les plats ou retirais les brindilles et les petites bestioles des
baies [...] elle disait
- (13) När en karl i Unionen svek **och** lurade en kvinna, blev han först halshuggen och sedan
hängd (POE)
si un homme trompait une femme ou ne tenait pas ses promesses, il était d'abord
décapité et ensuite pendu
- (14) Eftersom jag inte kan **eller** vill föreställa mig ett annat liv (IBE)
Comme je ne peux pas et ne veux pas me représenter une autre vie

5.2.2 Verbes non conjugués

Les formes non conjuguées coordonnées attestées sont les infinitifs et les participes passés, les infinitifs étant les plus fréquents. La plupart des équivalences s'expliquent par un contexte modal (15-19). En effet, environ la moitié des infinitifs dépendent d'un verbe modal, le plus souvent le verbe *kunna* (en français *pouvoir*), voir (15-16). Dans quelques exemples, nous trouvons en suédois une coordination elliptique avec des verbes à particules, correspondant en français à des infinitifs coordonnés (17). L'hypothèse de Jennings (1995) affirme que *or* peut remplacer *and* quand celui-ci se trouve dans la portée d'un verbe modal. Sans aller jusqu'à dire que nos exemples étayaient cette hypothèse, ils attestent néanmoins d'un certain degré d'interchangeabilité entre conjonction et disjonction dans de tels contextes. Dans (18), nous trouvons la coordination verbale dans une subordonnée conditionnelle, ce qui est également cohérent avec les remarques faites par Jennings (1995), Huddleston & Pullum (2002) et Humberstone (2011).

- (15) Jag kunde [...] tända och släcka solar (IBE)
Je pouvais [...] allumer ou éteindre des soleils
- (16) Andra kunde läsa skyltar på andra sidan gatan **och** gå på bio och sitta på tionde bänk (JMY)
D'autres pouvaient lire des pancartes de l'autre côté d'une rue ou aller au cinéma et s'asseoir au dixième rang
- (17) jag bar med mig någon sorts utanpå-charm som jag kunde koppla av **och** på efter behag [...] (IBE)
sorte de charme que je pouvais brancher ou débrancher à volonté.
- (18) Om en karl blev anfallen **och** slagen av en kvinna, så hade han ingen rätt att försvara sig. (VMO)
Si un homme était attaqué ou battu par une femme, il n'avait pas le droit de se défendre.

Les exemples qui ne s'expliquent pas par un contexte modal sont plus rares. Quand le sujet est au singulier, comme dans (19), une interprétation temporellement distributive de *och* s'invite, comparer (8-9) ci-dessus. Dans (20-21), les verbes coordonnés se retrouvent dans des syntagmes qui occupent la fonction d'expansion du nom. Comme le nom antécédent est au pluriel, il est possible d'identifier deux sous-ensembles discrets associables à chacun des verbes.

- (19) Här fördrev jag tiden [...] med att läsa **och** arbeta i en snickeriverkstad (SLA)
je passais mon temps à lire ou à bricoler dans un atelier de menuiserie
- (20) motståndaren [...] hade andra metoder att bestraffa **och** belöna (POE)
l'adversaire [...] disposait d'autres méthodes pour punir ou pour récompenser
- (21) Ibland vågade hon sig på att använda uttryck [...] som hon hade läst och hört "fint folk" begagna
Elle hasardait quelquefois dans la conversation des expressions [...] qu'elle avait lues **ou** entendu dire par des « gens bien » (AER)

Pour certains exemples où la disjonction est à la portée d'un verbe modal, comme dans (15) et (17) plus haut, le suédois semble très nettement préférer la conjonction devant la disjonction, alors que pour le français cette différence est moins prononcée. Cette constatation peut se vérifier dans des corpus monolingues.

5.3 Syntagmes prépositionnels

Dans nos matériaux, les syntagmes prépositionnels forment la catégorie la plus grande (80 exemples). Ils ont plusieurs fonctions : complément d'objet indirect, complément circonstanciel et complément du nom. En suédois, la préposition n'est jamais répétée devant le deuxième nom coordonné. En français, par contre, elle est le plus souvent répétée.

Pour analyser les exemples où le syntagme prépositionnel est expansion d'un nom il peut être utile d'emprunter les termes de réunion et d'intersection à la théorie des ensembles comme le font Riegel *et al.* (1994, p. 526). Hors contexte, le SN *grannar till Sål och Torbjörn* dans (22) peut ainsi désigner soit l'ensemble des voisins de Sål et l'ensemble des voisins de Torbjörn (réunion), soit seulement leurs voisins communs (intersection). Pour que la conjonction puisse se rendre par la disjonction ou l'inverse, seule la première interprétation est possible. Dans (23), l'intersection est vide; les sous-ensembles (*les hommes de Peyruis et des Mées*) n'ayant pas d'éléments en commun.

(22) Sammanlagt var det sjutton man. De flesta var grannar till Sål **och** Torbjörn (POS)
Il y avait là dix-sept hommes en tout et la plupart étaient des voisins de Saum ou de Torbjörn

(23) men vi var nog en tvåhundra [...] från Peyruis **och** Les Mées
mais on était peut-être deux cents [...] de Peyruis **ou** des Mées (PMA)

Quand la coordination n'est pas expansion de nom, un sujet au singulier déclenche normalement une interprétation temporellement distributive comme dans (24) où la coordination est complément d'objet indirect.

(24) du [...] kan diskutera i timmar med Cazau om hönsen **och** köksträdgården
tu peux discuter des heures avec Cazau au sujet de la volaille **ou** du potager (FMA)

En revanche, quand le sujet est au pluriel, les deux interprétations sont possibles (identification de deux sous-ensembles ou distribution des actions dans le temps). Dans (25-26) le syntagme prépositionnel est complément circonstanciel. L'exemple (25), avec le verbe au présent, invite à une interprétation où on distingue deux sous-ensembles (ceux qui s'assoient par terre et ceux qui s'assoient sur des chaises). Dans (26), en dehors de l'identification de deux sous-ensembles (ceux qui tirent avec une carabine et ceux qui tirent avec un pistolet à air comprimé), une distribution des activités dans le temps est également possible.

Mårten Ramnäs – ” La correspondance entre coordination copulative et disjonctive ... ”

(25) Vi slår oss ner på golv **och** stolar, småpratar lågmält (IBE)
On s'assoit par terre ou sur des chaises, on bavarde à voix basse.

(26) vi [sköt] med luftgevär **och** luftpistol [...] på dem (JMY)
nous leur tirions dessus [...] avec nos carabines ou nos pistolets à air comprimé

L'exemple (27) en suédois, qui met au même plan les mots *lada* 'grange' et *hö* 'foin', pourrait être qualifié de zeugme. D'autre part, il faut noter que le deuxième nom est défini en suédois (*höet* 'le foin'), ce qui donne à la phrase un certain rythme poétique. Une interprétation possible est que les référents du sujet dormaient dans le foin qui se trouvait à l'intérieur de la grange. C'est une interprétation qui n'est pas compatible avec la traduction française avec *ou*.

(27) vi sov i lador **och** i höet och det var sommar (JMY)
nous [...] dormions dans les granges ou dans les meules de foin et c'était l'été

Pour un certain nombre d'exemples, comme dans (28), c'est un mot négatif qui explique l'équivalence.

(28) Men för det som stod tryckt i tidningar **och** böcker hade hon inte nog förtroende.
(VMO)
Mais elle n'avait guère confiance dans ce qui était marqué dans les journaux ou dans les livres

5.4 Groupes nominaux

Dans nos matériaux, nous trouvons environ 60 exemples où les constituants coordonnés sont des syntagmes nominaux. Ils ont plusieurs fonctions : sujet, complément d'objet direct, attribut du sujet, complément circonstanciel et complément du nom. Le plus souvent, les syntagmes nominaux sont complément d'objet ou complément circonstanciel. Quand le SN est complément d'objet, il y a neutralisation entre exclusivité et inclusivité, soit par rapport aux participants, soit par rapport au temps. Dans (29), le sujet étant au pluriel, on peut imaginer que certaines photographies montraient des femmes et d'autres des vieillards, mais dans (30), c'est autant les participants que le temps qui participent à la neutralisation : le sujet est au pluriel et l'activité est répétitive.

(29) Fotografier med stukade hörn visade upp myndiga kvinnor och listiga gamlingar
Des photos racornies révélaient des femmes autoritaires **ou** des vieillards rusés (PMA)

(30) Det är ett litet "dåligt ställe"; de serverar surkål och cassoulet hela natten
C'est une boîte bien close; on y sert la choucroute **ou** le cassoulet toute la nuit (JPS)

Les exemples où la coordination est complément circonstanciel de comparaison sont relativement nombreux. La subordonnée, normalement elliptique du verbe, est alors introduite par *comme* (31) ou par *que* (32) précédés d'un corrélatif. Rappelons que les comparatives constituent un contexte monotone-décroissant, c'est-à-dire un contexte qui rend possible l'inférence de *ou* vers *et*.

- (31) Han hade det orätt för sig i det andliga, men han förtjänade inte att bli utpekad och avskydd som en ogärningsman **och** missdådare. (VMO)
Il avait tort sur le plan spirituel, mais il ne méritait pas d’être montré du doigt et tenu à l’écart comme un criminel ou un malfaiteur
- (32) Den kommer inte att vara annat än ett namn, liten och undersätsig och borgerlig, äktfransk, ett namn i mitt minne, mindre innehållsmättat än namnen Florens och Bagdad.
Elle ne sera plus qu’un nom, trapu, bourgeois, bien français, un nom dans ma mémoire, moins riche que ceux de Florence **ou** de Bagdad (JPS)

Nous trouvons aussi un certain nombre de SN apposés (33). L’apposition instaure un rapport d’identité référentielle entre la coordination nominale et le SN de rattachement. La coordination en apposition est totalisante (Riegel *et al.* 1994, p. 164).

- (33) Charlotta möter nu dagligen andra fartyg på sin väg, seglare **och** järnångfartyg
La Charlotta rencontre désormais quotidiennement d’autres navires, voiliers ou vapeurs

Les exemples où la coordination est sujet de la phrase sont très rares. De façon générale, la coordination disjonctive est rare dans la fonction du sujet, voir Jennings (1995, p. 254). Une interprétation distributive de la conjonction et une interprétation inclusive de la disjonction rendent possible cette équivalence. Dans les rares exemples que nous attestons, le français utilise toujours l’imparfait qui marque l’itération ou l’habitude, ce qui est d’ailleurs explicité dans la traduction suédoise (*brukade* ‘avait l’habitude’) de (34).

- (34) Clorinde och hennes syster brukade vara fullständigt utpumpade när de kom ner från det prydliga rummet
La Clorinde **ou** sa sœur redescendaient vannées de cette chambre si pimpante avec ses porcelaines de Saxe (PMA)

5.5 Expression figées et syntagmes adverbiaux

Nous avons regroupé ici une dizaine d’exemples, qui, pour certains, selon des critères formels, auraient dû être décrits dans les sous-chapitres 5.1-5.4. Ce sont cependant des expressions plus ou moins figées et nous avons préféré les décrire à part. Le choix du connecteur n’est pas totalement fixé dans aucune des deux langues, mais la même tendance que celle constatée pour les autres exemples s’observe : c’est le plus souvent la conjonction suédoise qui correspond à une disjonction en français, voir 35-36 ci-dessous.

- (35) På prästens tillsägelse gifte han sig också med **en och annan** återfunnen kvinna av Israels förlorade stammer
il épousait donc, sur ordre, telle ou telle femme des tribus perdues d’Israël

Mårten Ramnäs – ” La correspondance entre coordination copulative et disjonctive ... ”

- (36) Ibland smyger jag här och var in ett sällsynt ord, en prydnad som ökar helhetens glans.
Parfois je glisse **ici ou là** un mot rare, un ornement qui rehaussera l'éclat de l'ensemble
(NSA)

Nous avons également regroupé ici les syntagmes adverbiaux coordonnés (37). Cette catégorie rassemble peu d'exemples.

- (37) Om Ernst Ingmar kissade på sig, vilket hände alltför ofta **och** alltför lätt, måste han
resten av dagen bära en knäkort röd kjol (IBE)
Si Ernst Ingmar faisait pipi dans sa culotte, ce qui arrivait trop souvent ou trop
facilement, il devait porter, pour le restant de la journée, une jupe rouge qui lui arrivait
au-dessus du genou

6 Conclusion

L'analyse nous a montré que l'équivalence entre conjonction et disjonction s'explique par deux phénomènes de nature différente : soit les éléments coordonnés se réfèrent à un groupe de participants ou d'événements susceptible de neutraliser la différence entre interprétations exclusive et inclusive, soit la coordination apparaît dans un contexte monotone-décroissant ou modal caractérisé, lui aussi, par une certaine interchangeabilité entre conjonction et disjonction.

Dans le chapitre 4, nous avons constaté que *och* se laisse bien plus souvent traduire par *ou* (182 occurrences) que *et* ne se laisse traduire par *eller* (12 occurrences). La disjonction française, quant à elle, se rend par *och* 32 fois, mais il faut se rappeler que la disjonction est beaucoup moins fréquente que la conjonction de manière générale. Ces exemples, qui font intervenir les deux types de phénomènes mentionnés ci-dessus, indiquent que le suédois semble parfois préférer une coordination avec *och* là où le français se sert plus volontiers de *ou*.

La disjonction suédoise *eller* se rend par *et* 37 fois. Or, ces exemples s'expliquent pour la majorité par une servitude grammaticale: le français ayant tendance à éviter *ou* dans les contextes négatifs (inte A eller B ↔ non A et non B).

Bibliographie

- Aijmer, Karin, Bengt Altenberg & Mats Johansson (1996), « Text-based contrastive studies in English: Presentation of a project », in Aijmer, Karin, Bengt Altenberg & Mats Johansson (éds.), *Languages in contrast: Papers from a symposium on text-based cross-linguistic studies*. Lund : Lund University Press, 87-112.
- Ballard, Michel (1995), « La traduction de la conjonction 'and' en français », in M. Ballard (éd.), *Relations discursives et traduction*. Lille : Presses Universitaires de Lille, 221-293
- Cabredo Hofherr, Patricia & Brenda Laca (2012), « Introduction: event plurality, verbal plurality and distributivity. », in Cabredo Hofherr, Patricia & Brenda Laca (éds.), *Verbal plurality and distributivity*, Berlin, Boston : De Gruyter, 55-86.

- Chesterman, Andrew (1998), *Contrastive functional analysis*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.
- Crain Stephen (2008), « The interpretation of disjunction in Universal Grammar », *Language and Speech*, 51:151-169.
- Faller, Martina (2012), « Pluractionality and accompaniment in Cuzco Quechua », in Cabredo Hofherr, Patricia & Brenda Laca (éds.), *Verbal plurality and distributivity*, Berlin, Boston : De Gruyter, 55-86.
- Grevisse, Maurice & André Goosse (2016), *Le bon usage*. Louvain-La-Neuve : De Boeck Supérieur.
- Grice, Paul (1975), « Logic and conversation », in Cole, Peter, & Jerry L. Morgan (éds), *Syntax and semantics 3: Speech acts*, New York: Academic Press, 41-58.
- Hoarau, Lucie (1997), « Etude contrastive de la coordination en français et en anglais », *Linguistique contrastive et traduction*, N° spécial, Gap : Orphys.
- Horn, Laurence (1972), *On the semantic properties of logical operators in English*, Thèse de doctorat, UCLA, Los Angeles.
- Humberstone, Lloyd (2011), *The Connectives*. Cambridge/London : The MIT Press.
- James, Carl (1980), *Contrastive analysis*. London : Longman.
- Jennings, Raymond. E (1986), «The punctuational sources of the truth functional ‘or’». *Philosophical Studies*, 50 : 237-259.
- Johansson, Stig (2007), *Seeing through multilingual corpora: On the use of corpora in contrastive studies*. Amsterdam & Philadelphia : John Benjamins.
- Kortteinen, Pauli & Mårten Ramnäs (2002), « Om en svensk-fransk parallellkorpus: Nytt och tillämpningar », *Humaniora – en akademisk fråga, Humanistdag-boken 15*, 141-154. Université de Göteborg.
- Laserson, Peter (1995), *Plurality, conjunction and events*. Dordrecht : Kluwer Academic Publishers.
- Le Nouveau Petit Robert* (2015). Paris : Dictionnaires Le Robert.
- Muller, Claude (1998), « Prédicats et prédication : quelques réflexions sur les bases de l’assertion », in Forsgren, Mats, Kerstin Jonasson & Hans Kronning (éds.), : *Prédication, assertion, information*, Actes du colloque d’Uppsala, 1996, Uppsala : Acta Universitatis Upsalensis, 355-366.
- Huddleston, Rodney & Geoffrey K. Pullum (2002), *The Cambridge grammar of the English language*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Riegel, Martin, Jean-Christophe Pellat & René Rioul (1994), *Grammaire méthodique du français*. Paris : Presses Universitaires de France.
- SAOB, *Svenska Akademiens ordbok*. www.saob.se. Consulté le 2020-05-12.
- Saussure, Louis de & Bertrand Sthioul (2002), « Interprétations cumulative et distributive du connecteur et : temps, argumentation, séquençement », *Cahiers de linguistique française* 24, 293-314.
- Spector, Benjamin (2006), *Aspects de la pragmatique des opérateurs logiques*. Université Paris 7.
- Teleman, Ulf, Staffan Hellberg & Erik Andersson (1999), *Svenska Akademiens grammatik*, t. 1–4. Stockholm : Norsted